

Monastère
royal de
Brou

H2M
Espace d'art
contemporain

Le Marbre et

au 8
mars
2020

du
9 nov.
2019

Guide
de visite



le Sang

regard
sur
la Collection IAC par
l'artiste Katinka Bock



Le Marbre et le Sang – Regard sur la Collection IAC par l'artiste Katinka Bock

L'exposition *Le Marbre et le Sang*, organisée par l'Institut d'art contemporain (IAC) et la Ville de Bourg-en-Bresse, se présente sous la forme d'un parcours d'œuvres associant deux lieux culturels burgiens : H2M, espace d'art contemporain et le monastère royal de Brou.

L'artiste Katinka Bock en est la commissaire invitée.

Le projet

Avec pour enjeu l'enrichissement d'imaginaires partagés, les œuvres de la Collection IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes entrent d'abord en dialogue avec H2M où débute le parcours, qui se poursuit au monastère royal de Brou. L'église accueille un ensemble de sculptures récentes de Katinka Bock. Puis, la visite se prolonge dans les bâtiments conventuels, mêlant œuvres historiques et œuvres contemporaines.

Pour ce projet, Katinka Bock s'inspire du roman *Palomar* d'Italo Calvino (1983) et suggère aux visiteurs une manière de regarder, d'observer, de scruter.

Cette exposition est également une occasion de découvrir des artistes importants de la Collection IAC, représentants historiques de l'art minimal (Carl Andre), de l'art conceptuel (Dan Graham, Michael Asher), de l'Arte Povera (Giovanni Anselmo, Mario Merz, Alighiero Boetti, Ettore Spalletti) ou des artistes des générations suivantes (Ange Leccia, Thomas Schütte, Rodney Graham, Bruce Nauman, Erik Dietman, Ulla von Brandenburg, Dove Allouche, Guillaume Leblon, Jason Dodge, Jean-Luc Moulène, Dirk Braeckman...) dont la filiation est perceptible.

L'Institut d'art contemporain initie tous les deux ans, en partenariat avec une collectivité d'Auvergne-Rhône-Alpes, un « temps fort *ex situ* » dont le principe est fondé sur l'exploration de sa collection par un artiste.

En 2019, l'artiste Katinka Bock propose l'exposition *Le Marbre et le Sang*, titre d'un chapitre du roman d'Italo Calvino :

« Monsieur Palomar décide que sa principale activité serait de regarder les choses du dehors. Savez-vous comment observer une vague, une seule, en la distinguant bien de toutes les autres ? Ou comment prêter au sein nu d'une dame sur la plage ce qu'il faut d'hommage sans ce qui messierait d'insistance ? Et puis que faire avec un reflet de soleil, si parfaitement perceptible et si fuyant dès qu'on l'approche ? Monsieur Palomar vit donc des aventures et des mésaventures du regard et de la réflexion. Si le reflet est un cousin de la réflexion, elle se définit donc par le changement de direction d'une onde provoquée par la présence d'un obstacle. Arrêtons-nous avec Monsieur Palomar devant un obstacle, la vitrine d'une boucherie, un soir d'automne. Les bouchers sont en train de vider les comptoirs, ranger les derniers morceaux de viande non vendues dans les chambres froides, de laver les carreaux de faïence blancs du sol et des murs au jet d'eau. Les néons annulent toutes les ombres... ».

Katinka Bock a ainsi exploré la Collection IAC pour en extraire un ensemble de sculptures et de photographies mais aussi de vidéos. N'appliquant aucune hiérarchie entre les œuvres, Katinka Bock tisse un fil ténu pour donner à voir ce qui se passe, ce qui se produit pour chacun-e. Katinka Bock prend la mesure des lieux, en s'autorisant une certaine distance pour créer un nouveau point de vue. Avec comme principe de ne rien opposer et de ne rien affirmer, elle trace des pistes en mettant son propre travail en jeu, mêlant ainsi le marbre et le sang. Fidèle à sa propre pratique sculpturale, Katinka Bock questionne la matière, qu'elle soit statique ou fluide, froide ou chaude, en mouvement ou inerte, minérale ou animale.

Ici, l'expérience des œuvres se construit sur une série de contrastes et de dualités. H2M, espace d'art contemporain est vierge de toute collection et se présente comme un espace blanc, neutre, géométriquement défini, tandis que le monastère royal de Brou amène naturellement les œuvres choisies à dialoguer avec l'histoire du monument, son architecture et ses collections permanentes. Autour de ces deux lieux, se met en place la dialectique entre le marbre, matériau froid et dur de la pierre tombale, et le sang, liquide chaud de la vie qui renvoie à la chair et au corps, à une matière vibrante et animée.

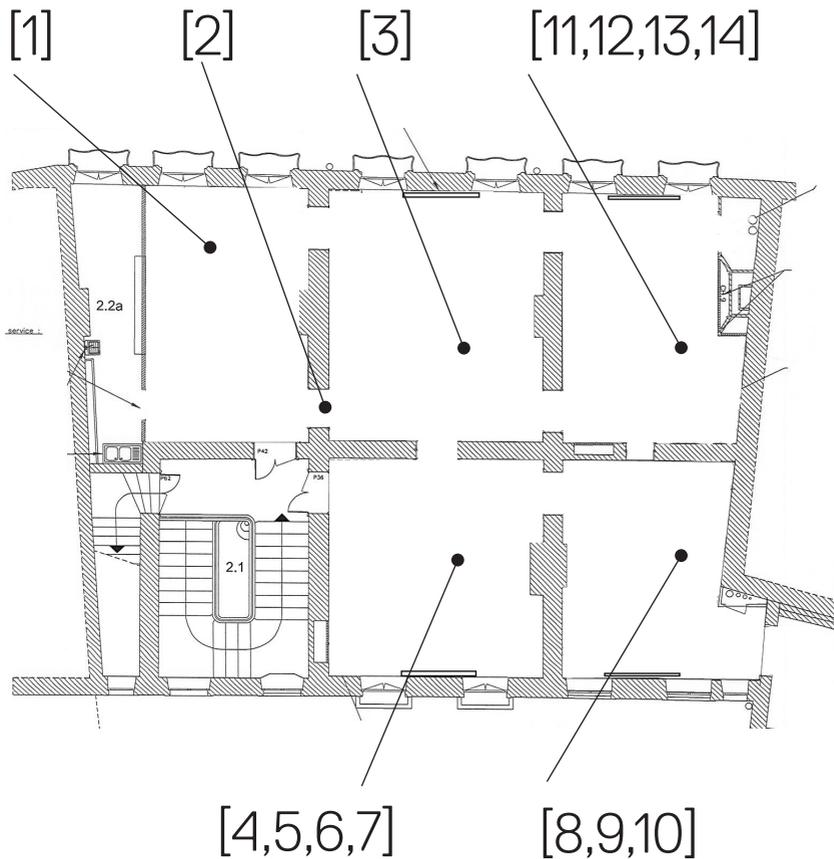
L'IAC et sa collection

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'Institut d'art contemporain développe *in situ*, à Villeurbanne, une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international (près de 1 900 œuvres de plus de 800 artistes). Son orientation, conceptuelle et prospective dès l'origine, est aujourd'hui enrichie par l'acquisition d'œuvres en dialogue avec les expositions organisées dans un esprit de corrélation entre création et collection.

L'IAC prolonge ses activités *ex situ*, par la diffusion de sa collection en Auvergne-Rhône-Alpes et au-delà.

H2M

Parcours de la visite



[1] Ange Leccia

[2] Jason Dodge

[3] Rita McBride

[4] Jason Dodge

[5] Carl Andre

[6] Rodney Graham

[7] Dan Graham

[8] Luke James

[9] Dove Allouche

[10] Michael Asher

[11] Alighiero Boetti

[12] Guillaume Leblon

[13] Hans Schabus

[14] Dan Graham

Dove Allouche

Né en 1972 à Paris (France)
où il vit et travaille

Dove Allouche développe une œuvre marquée par le passage du temps et la traversée des espaces. Il cherche à rendre perceptible l'insaisissable des lieux naturels, la force spirituelle des territoires ou la symbolique qui habite certains sites. Il élabore des processus de restitution photographique basés sur des expériences du temps. Réveillant d'anciennes techniques pour produire ses images, Dove Allouche pose la question de l'obsolescence du média numérique, conférant à ses images une apparence surannée, comme surgie d'une autre époque.

[9] *Désublimation_31, 2016* *Désublimation_33, 2016* De la série *Désublimation*

L'ensemble a été réalisé d'après des photographies aériennes prises par l'artiste au Venezuela. Il s'est rendu à Salto Ángel, la plus grande chute d'eau du monde, se déployant sur près de mille mètres à pic. Dove Allouche choisit de photographier en rafale ce moment unique où viennent se mélanger l'eau, le ciel et les nuages au plus bas de la cascade. Cette indistinction entre les éléments a inspiré à l'artiste le titre de *Désublimation* correspondant à la phase de transition durant laquelle le gaz se transforme en solide. Il a ensuite travaillé à partir des tirages photographiques sur du papier aquarelle pour en changer la lumière, les ombres et les détails.



Dove Allouche
Désublimation_31, 2016
n° inv. : 2018.001 (1)

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Dove Allouche

Carl Andre

Né en 1935 à Quincy (États-Unis)
Vit et travaille à New York (États-Unis)

Carl Andre aborde les problèmes fondamentaux de la sculpture. L'artiste opte pour la non-intervention sur le matériau, quel qu'il soit, et l'utilise tel que peut le livrer l'industrie. Un axiome essentiel est au fondement de toute l'œuvre de Carl Andre : forme = structure = lieu. Toute réalisation est un objet en relation avec son environnement. Il ne peut donc y avoir de signification, pas d'évocation, pas de savoir-faire de l'artiste, mais seulement la visualisation la plus élémentaire possible d'une idée.

[5] *Second Piece of Nine, 1983*

Carl Andre imagine une série de six œuvres de structure modulaire en béton cellulaire et intitulées *Piece of Nine* à l'occasion de son exposition en 1983 au Nouveau Musée de Villeurbanne (maintenant Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes).

Elles comportent neuf éléments identiques, sans jointure et donc interchangeables et permettant différentes configurations. Ainsi *Second Piece of Nine* a une forme en zigzag. Tout se joue dans des effets de perspectives. L'absence de jointure souligne la dimension sérielle et combinatoire, délibérément non monumentale, ainsi que l'agencement direct au sol dans le même espace que celui du visiteur.



Carl Andre
Second Piece of Nine,
1983
n° inv. : 85.002

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Blaise Adilon

Michael Asher

Né en 1943 à Los Angeles (États-Unis)
Décédé en 2012

À travers une pratique principalement axée autour d'interventions *in situ* et éphémères, Michael Asher déconstruit, parfois littéralement, les espaces qu'il investit artistiquement. S'il s'attaque aux éléments préexistants des lieux qui accueillent ses installations, c'est afin de mettre en lumière les différentes données architecturales, spatiales, mais aussi culturelles et normatives, qui composent le contexte global dans lequel sont produites et perçues les propositions esthétiques.

[10] *Rénovation = expulsion, 1991*

Lors de la rénovation des bâtiments qui allaient devenir l'emplacement du Nouveau Musée, à Villeurbanne, Michael Asher décide de faire fondre les anciennes chaudières, vouées à l'abandon. Avec le métal ainsi obtenu, il fait couler 700 presse-papiers, sur lesquels on peut lire une inscription en relief: « Cet objet a été coulé à partir de la fonte des anciennes chaudières du Nouveau Musée à Villeurbanne au début de sa rénovation en 1991 – il est destiné à être distribué gratuitement aux résidents à revenus modestes dont le droit au logement est menacé – se loger est un droit ! – n'acceptez pas l'expulsion ou la discrimination », suivie des numéros de téléphone de plusieurs associations sociales.

Alighiero Boetti

Né en 1940 à Turin (Italie)
Décédé en 1994 à Rome (Italie)

Alighiero Boetti est considéré comme l'un des artistes principaux de l'avant-garde italienne née au milieu des années 60. Membres de l'Arte Povera, ces artistes ont revendiqué une attitude socialement engagée et ouvertement critique face à la société de consommation. Les œuvres de Boetti ont ainsi participé à un renouvellement du langage artistique, privilégiant le processus de création à l'objet fini et le sens conceptuel de l'œuvre d'art à sa dimension narrative ou esthétique. Il réalise des objets composés de matériaux communs comme le bois, le carton ou l'aluminium et s'intéresse au hasard, à la mesure, à la dualité et la multiplicité.

[11] *Palla corda, 1968-1985*

Cette sculpture combinant la verticalité d'un cylindre et la forme sphérique est constituée d'un câble d'acier, enroulé autour d'un cylindre dont l'extrémité vient se ficher dans une sphère posée à son sommet. L'impression, accentuée par le titre, est celle d'une corde qui compose la colonne, depuis le centre d'une boule auquel elle est rattachée. L'artiste crée un jeu avec les matières: la corde naturellement souple ne pourrait supporter le poids d'une boule; ici, avec la sculpture en fer et en acier, tout devient possible. Ce dispositif fait référence à la spirale d'Archimède, qui prend aussi naissance en son centre et paraît infinie.



Alighiero Boetti
Palla corda, 1968/1985
n° inv.: 85.133

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Blaise Adillon

Jason Dodge

Né en 1969

à Newton (Massachusetts, États-Unis)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Jason Dodge trouve dans la lecture et la poésie en particulier une source d'inspiration privilégiée. Ainsi, la plupart de ses œuvres sont accompagnées d'un mot, d'une phrase ou d'un petit texte – ici c'est le titre – qui ouvre un horizon de sens en produisant de la distance entre ce qui est vu et ce qui est énoncé. Au-delà de la notion de poésie, c'est bien la manière dont la poésie s'imisce dans le quotidien qui intéresse l'artiste.

[2] *Two Doors, 2012*

En insérant *Two Doors* dans un passage entre deux salles d'exposition, Jason Dodge focalise l'attention sur cet élément qui alternativement sépare et lie deux espaces distincts. Au-delà de la dimension symbolique de cet objet, il creuse surtout l'écart entre ces deux portes et leurs consœurs du quotidien en omettant de leur adjoindre une serrure et une poignée qui permettraient effectivement de les fermer. Cet infime écart entre le titre *Two Doors* et les deux battants sur seuil qui ne ressemblent que vaguement à des portes produit, par l'abstraction, toute une poésie du franchissement, du seuil et de l'inconnu.

[4] *Be the Moss-dim Yellow Light if Only by Electric. Electric Current surrounding, 2010*

Deux fils électriques, un rouge et un noir, qui correspondent aux deux phases positive et négative du courant alternatif, encerclent la salle d'exposition en étant accrochés parallèlement et à bonne hauteur. Jason Dodge met en exposition des éléments de base des intérieurs domestiques modernes qui restent habituellement invisibles. Cachés dans les murs ou les sols, ces fils sont pourtant chargés d'une énergie que l'artiste souhaite réinvestir en explorant son potentiel poétique.

Dan Graham

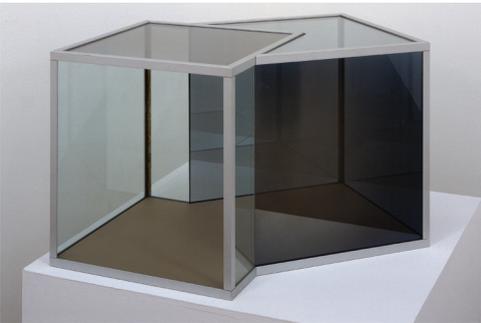
Né en 1942 à Urbana (Illinois, États-Unis)

Vit et travaille à New York (États-Unis)

Dan Graham compte parmi les figures les plus importantes de l'art d'après 1965, une période charnière qui marque les débuts des néo-avant-gardes comme l'art minimal et l'art conceptuel. Si ses premiers travaux s'inscrivent pleinement dans cette double filiation, minimale et conceptuelle, les développements qu'ils prennent par la suite s'en démarquent nettement, aussi bien formellement qu'idéologiquement, s'intéressant davantage à la place de l'art dans l'espace public et à la fonction sociopolitique qu'il peut y occuper.

[7] *Two Cubes, One Cube Rotated 45°*, 1985

L'œuvre a d'abord été conçue à l'échelle d'un enfant, à l'occasion de l'exposition *Chambres d'amis*, organisée par Jan Hoet à Gand en 1986, et où cinquante et un artistes étaient invités à créer une œuvre chez des habitants de la ville. Réalisé dans le jardin de l'architecte Dirk Defraeye, le pavillon temporaire fonctionnait comme un espace de jeux (*Children's Pavilion*). Il s'agit donc ici d'une maquette de l'œuvre, composée de deux cubes s'interpénétrant, construits à partir d'un nombre égal de panneaux de verre et de miroirs à deux faces. À l'intérieur de la structure, le visiteur devient acteur de l'œuvre, en faisant l'expérience de son déplacement, de la modification de ses points de vue, du changement de l'espace par les jeux de reflets et de lumière.



Dan Graham
*Two Cubes, One Cube
Rotated 45°*, 1985
n° inv. : 88.008

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Dan Graham

[14] *Homes For America, 1966-1989* (détail)

Originellement publiée en double page dans *Arts Magazine* en 1966, cette série de photographies accompagnées d'un texte documente l'architecture sérielle des lotissements de banlieues américaines. Le texte détaille les propriétés physiques et matérielles de ces habitats et l'environnement urbain qu'ils créent. Par l'examen des variations typologiques de ces habitations typiques fleurissant dans les zones périphériques des villes américaines, Dan Graham produit une critique de l'aménagement urbain et de la politique du paysage des villes américaines.



Dan Graham
*Homes For America, Jersey
City, New Jersey* (détail), 1969
1966 - 1989

Collection IAC, Villeurbanne/
Rhône-Alpes

© Dan Graham © André Morin

Rodney Graham

Né en 1949 à Abbotsford (Canada)
Vit et travaille à Vancouver (Canada)

Rodney Graham utilise les médias les plus divers : textes, sculptures, maquettes, photographies, vidéos et performances musicales. Les thèmes abordés sont eux aussi très divers : philosophie, histoire, littérature, sciences et phénomènes optiques. Certains travaux s'intéressent à la représentation de la nature dans la modernité tandis que d'autres se penchent davantage sur certains aspects de l'héritage culturel des temps modernes. Au cœur de chaque œuvre de Rodney Graham, se trouve un texte, qui l'a inspirée.

[6] *A Design for a Mirrored Slipcase for Les dernières merveilles de la Science*, 1991

Cette œuvre s'appuie sur un célèbre ouvrage de Daniel Bellet, économiste et professeur (1864-1917). Paru en 1900, *Les dernières merveilles de la Science* a pour vocation de faire connaître les avancées et évolutions récentes des sciences et techniques. En puisant dans cet ouvrage de vulgarisation destiné aux enfants, l'artiste cherche à mettre en perspective l'héritage de la modernité. Les planches (non présentées dans cette exposition) retenues par Graham et reproduites soulignent les grandes avancées scientifiques et industrielles de la fin du XIX^e siècle.

Luke James

Né en 1990 à Dijon (France)
Vit et travaille entre Paris (France)
et Bruxelles (Belgique)

Par ses interventions sculpturales, Luke James investit l'espace en perturbant le rapport physique du visiteur à sa perception du lieu. Son travail cherche à envisager l'architecture en lien avec la construction de soi et l'élaboration des représentations communes ; il s'appuie sur les expériences collectives et individuelles qui prennent corps dans et autour de ses structures, en réaction avec elles. Luke James tend ainsi à creuser l'enveloppe des choses pour en révéler l'intérieur.

[8] *Home Sweet Home*, 2019

Avec *Home Sweet Home*, Luke James procède au recouvrement du sol de l'espace d'exposition en disposant des tomettes hexagonales prélevées d'un espace domestique.

Ses interventions se ponctuent régulièrement de cartes à jouer. Ici, une dame de pique et un valet de cœur sont insérés dans un joint de tomettes. Disposées dos à dos dans l'interstice, figures visibles, les cartes se détachent légèrement l'une de l'autre dans leur partie supérieure. Par ce micro-geste, Luke James propose un nouveau paysage, une invitation à la déambulation propice à une perception poétique et ludique de l'espace.

Courtesy de l'artiste



Luke James
Home Sweet Home,
2019

Courtesy Luke James
© Alan Langlois
© Phobé Meyer

Guillaume Leblon

Né en 1971 à Lille (France)
Vit et travaille à Paris (France)
et New York (États-Unis)

Guillaume Leblon expérimente des techniques et matériaux très diversifiés pour créer des « paysages » à la mise en scène extrêmement élaborée. Il utilise des objets de récupération qui lui permettent de lier sa pratique au temps qui passe, dans des installations chargées d'humanité et d'émotion, au-delà d'un premier abord très épuré, voire conceptuel. L'artiste collecte, rassemble, différents éléments, et les laisse parfois stagner longtemps dans son atelier avant de les utiliser : un protocole qui relève d'une archéologie du présent et produit des formes en latence.

[12] *Jeune Poisson*, 2014

Translucide et luminescent, cet objet étrange, peut se voir comme une enseigne. Guillaume Leblon s'est inspiré du texte de David Foster Wallace, *This Is Water*, transcription du discours que fit ce dernier devant les diplômés de Kenyon College en 2005. Une fable sur la difficulté à voir les réalités les plus importantes, les plus évidentes. *Jeune Poisson* agit comme un objet allégorique, avec un cœur battant, pour mettre notre conscience en éveil.



Guillaume Leblon
Jeune poisson, 2014
n° inv.: 2014.004

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
Don des Amis de l'IAC
© Blaise Adillon

Ange Leccia

Né en 1952 à Minerviu (France)
Vit et travaille à Paris et en Corse
(France)

La pratique artistique d'Ange Leccia se focalise principalement sur des images sources, afin de mettre en lumière les points de rencontre entre deux choses, au profit d'un ralentissement de notre perception. L'artiste se qualifie de « manipulateur d'évidences » et élargit son champ d'investigation au gré du progrès technique, tout en s'opposant conceptuellement à l'idée de fabrication. Il cherche par le biais de ces « arrangements » à humaniser les objets de la technologie qui l'entourent (caméras, projecteurs, phares...), ce qui instaure un trouble perturbant entre la machine et l'homme. Il émane de ses œuvres une poésie paradoxale résultant de l'alliance de la froideur de l'objet et de la mise en scène d'une émotion non verbalisée.

[1] *Arrangement*, 1984

Les *Arrangements* exposent des objets industriels présentés face-à-face, mis en scène sous une forme répétitive avec des jeux d'éclairage mettant en exergue l'écart ou le rapprochement entre des objets sériels. Ce jeu formel évoque le monde de la communication et de l'industrialisation, en plein essor dans les années 80, et réinterprète également avec détachement le *Ready-made* duchampien. Ici, *Arrangement* met en tension l'espacement entre les deux plaques de marbre couchées au sol, sous la lumière saillante d'un projecteur super 8 mm. L'œuvre ainsi disposée semble révéler une situation de latence dont l'instabilité convoque notamment le minimalisme mais se replie aussitôt dans des problématiques d'ordre visuel.

Rita McBride

Née en 1960 à Des Moines (États-Unis)
Vit et travaille à Düsseldorf (Allemagne)
et Los Angeles (États-Unis)

Rita McBride appartient à cette génération d'artistes américains dont la carrière débute au moment où prennent fin les utopies politiques et esthétiques des années 60, une époque qualifiée de postmoderne. Puisant autant dans les idées modernistes, que dans les architectures vernaculaires, dont elle met en avant le minimalisme des formes, Rita McBride rappelle que le projet moderniste aura été celui de l'art autant que celui de la vie quotidienne et de l'industrie. Rita McBride ancre son travail dans le temps présent, à l'heure de la remise en cause des systèmes de production et de consommation.

[3] *National Chain*, 1997

L'œuvre, constituée de rails de faux-plafond abaissés à un mètre cinquante du sol, traverse l'espace d'exposition. Rita McBride réemploie un élément de construction vernaculaire, ayant plus à voir avec l'ingénierie du bâtiment qu'avec l'art architectural. Rendue visible et faisant même obstacle à la déambulation, la grille concrète évoque celle, fantasmatique, du modernisme. Le basculement de la verticalité à l'horizontalité contraint le visiteur à se courber ou à passer au travers de la structure.



Rita McBride, *National Chain*, 1997-2002
n° inv.: 2002.010

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Blaise Adilon

Hans Schabus

Né en 1970 à Watschig (Autriche)
Vit et travaille à Vienne (Autriche)

Hans Schabus est à l'origine d'une œuvre protéiforme, qui se dévoile peu à peu comme une méditation sur l'acte de création, les inspirations et les conditions de l'art. Ses œuvres sont faites de gestes parfois invisibles, parfois au contraire très emphatiques: creuser un tunnel, démonter une caravane pour la reconfigurer dans l'espace, envelopper de bois un pavillon entier, inonder le premier niveau d'un musée et y installer des bateaux, ou monter une immense palissade de chantier... Derrière ces gestes, il y a la même réflexion sur le rapport de l'artiste au monde et à l'espace qui l'entoure.

[13] *Beton*, 2008

Cette vidéo montre pendant quarante minutes en plan fixe l'atelier de l'artiste, l'un de ses domaines de prédilection, thème central de son travail. Quarante minutes, c'est le temps qu'il faut à Hans Schabus pour reboucher avec du béton un trou réalisé pour une œuvre précédente. On le voit ainsi au travail, préparer les différentes couches, reboucher le puits, finaliser la surface. À partir de ce geste en apparence simple et minimal, Hans Schabus livre un discours sur le processus créatif, qui apparaît d'abord laborieux et technique, loin de l'imaginaire véhiculé de fulgurance et d'illumination.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

INDIVIDUELS ADULTES

Visite enseignants

Présentation des activités pédagogiques.

Mardi 12 novembre à 17h30 à H2M

Visite à deux voix

Croiser les regards sur les œuvres.

Samedi 16 novembre à 14h30 à H2M

Visites commentées

À H2M

Samedi 7 décembre → 14h30

Samedi 11 janvier → 15h30

Vendredi 20 décembre,

7 février

→ 12h45 (45')

Visite croisée

Parcours à H2M et au monastère royal de Brou.

Samedi 18 janvier → 14h à H2M

Visite adaptée

Visite pour les personnes déficientes visuelles.

Samedi 25 janvier → 10h

à H2M

L'art contemporain : quesaco ?

Initiation en 3 séances de 45 minutes à l'histoire de l'art contemporain spécialement imaginées pour les curieux !

Jeu 28 novembre, jeu 16

janvier, jeu 13 février

→ 18h30 à H2M

Conférence

Regards sur l'art conceptuel et l'art minimal.

Avec Hubert Besacier, critique d'art, curateur indépendant, ancien enseignant et auteur de nombreuses publications sur les artistes contemporains.

Jeu 30 janvier → 18h30

à H2M

À LA CROISÉE DES CHEMINS DE LA CULTURE

Après-midi littéraire

Découvrez l'œuvre d'Italo

Calvino et plus particulièrement le roman *Palomar*, en lien avec le titre de l'exposition.

Avec la complicité du Réseau de Lecture Publique

Samedi 11 janvier → 14h30

à H2M

14h30 : club lecteurs

15h30 : visite de l'exposition

Délire mathématique

Expérimentez des « curiosités mathématiques » autour des œuvres afin de mieux saisir les entrelacs entre Art et Sciences.

En partenariat avec Altec

Samedi 1^{er} février

→ de 14h30 à 16h à H2M

Café philo

Est-ce le concept ou l'objet créé qui prime ? Qu'est-ce qui fait art ?

En partenariat avec le Café philo.

Mardi 4 février à H2M

18h30 : visite introductive

19h30 : débats, échanges,

discussions

De l'art et des contes

Au gré du parcours, contes et œuvres d'art se rencontrent et se répondent pour le plaisir des yeux et des oreilles.

Avec la complicité du Réseau de Lecture Publique

Vendredi 7 février → 18h30

à H2M

Public Ado-Adulte

Visite pas comme les autres

Battez en brèche tous les *a priori*, clichés et autres jugements sur l'art contemporain.

En partenariat avec La Dieselle Compagnie

Samedi 15 février → 15h

à H2M

Musique contemporaine

Musiques contemporaines et improvisées autour des œuvres choisies par Katinka Bock

En partenariat avec le conservatoire à rayonnement départemental de la CA3B

Mercredi 19 février → 14h30

à H2M

EN FAMILLE, ENTRE AMIS...

Féerie colorée

Réalisez votre tableau en verre inspiré des œuvres de Dan Graham et de Rodney Graham en mixant sur une surface transparente des formes géométriques colorées qui se transformeront au gré des lumières...

Dimanche 24 novembre →

de 14h à 16h à H2M

Tout public à partir de 8 ans

Matières nobles – matériaux pauvres

Créez vos bijoux contemporains.

Dimanche 8 décembre

→ 14h - 16h à H2M

Tout public à partir de 8 ans

Atelier - rencontre avec Luke James

Rencontrez, échangez avec un artiste et découvrez ses techniques par la pratique.

Samedi 25 janvier → 14h30

à H2M

Visite croquis

Découvrez l'exposition par des jeux d'observation et réalisez un croquis d'une œuvre en exploitant diverses techniques de dessin et différents outils.

Dimanche 23 février

→ 14h30 - 16h30 à H2M

Tout public à partir de 8 ans

EN VACANCES

Lumière et transparence : stage

Réalisez en atelier un mobile en fil de fer pour obtenir des effets de couleur et de transparence.

Jeu 2 et vendredi 3 janvier

→ de 14h à 16h à H2M

Tout public à partir de 8 ans

Visite ludique

Découvrez l'exposition autour d'activités et de jeux.

Jeu 5 mars

→ 10h30 pour les 4-7 ans

→ 14h30 pour les 8-11 ans

à H2M

Visite échanges

Contemplez quelques œuvres, discutez et imaginez.

Jeu 5 mars → 16h30 à H2M

Pour les 12-15 ans

HORS LES MURS

Tous au campus !

Initiez-vous à l'art de l'installation éphémère en utilisant des matériaux bruts (béton cellulaire, tomates, barres d'aluminium, néons colorés, miroirs ...).

Mardi 19 novembre

→ 12h15 - 13h15

Université Lyon 1,

71 rue Peter Fink

01000 Bourg-en-Bresse

FINISSAGE

Visite rencontre avec Katinka Bock

Parcours à H2M et au monastère royal de Brou avec la commissaire de l'exposition.

Samedi 7 mars → 14h à H2M

Sur réservation au

04 74 42 46 07

Visite par le corps

Entrez en contact avec les œuvres par une mise en jeu du corps et des mouvements en compagnie de Marie-Zénobie Harlay, danseuse et chorégraphe.

Sur une proposition de l'IAC

Villeurbanne / Rhône-Alpes

Dimanche 8 mars à 15h à H2M

EN PRATIQUE

À H2M

Rendez-vous gratuits dans la limite des places disponibles.

Réservation conseillée au 04 74 42 46 07 ou par email à mediationh2m@bourgenbresse.fr

En groupe

Les médiatrices d'H2M vous accueillent sur rendez-vous : mediationh2m@bourgenbresse.fr ou au 04 74 42 46 07

H2M – Espace d'art contemporain

5, rue Teynière
01000 Bourg-en-Bresse

Entrée libre et gratuite, du mercredi au dimanche de 13h à 18h

Accessible aux personnes à mobilité réduite

Parking de la préfecture à proximité (payant)

Fermetures exceptionnelles

mercredi 25 décembre,

mercredi 1^{er} janvier

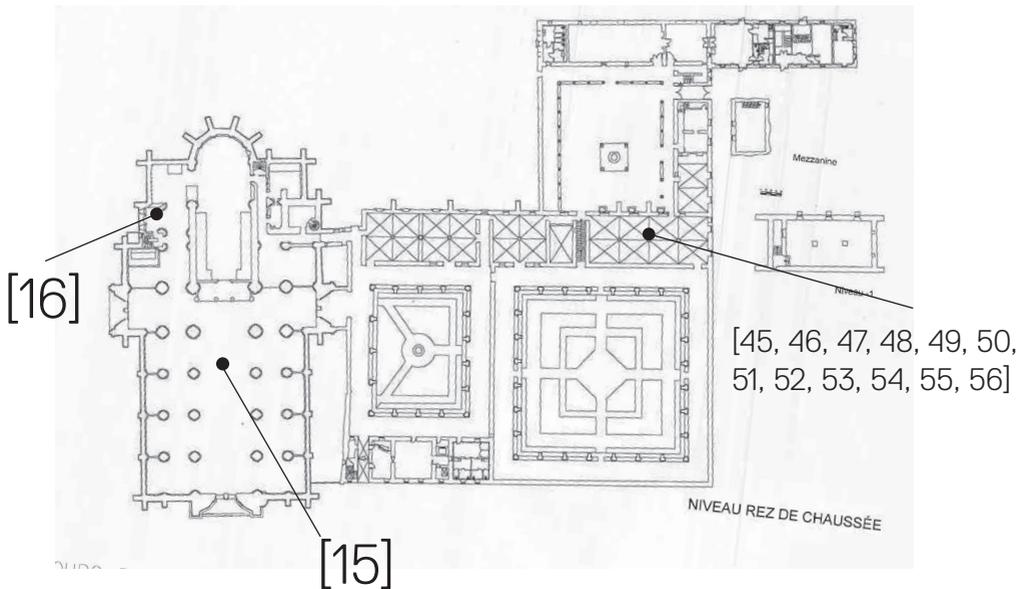
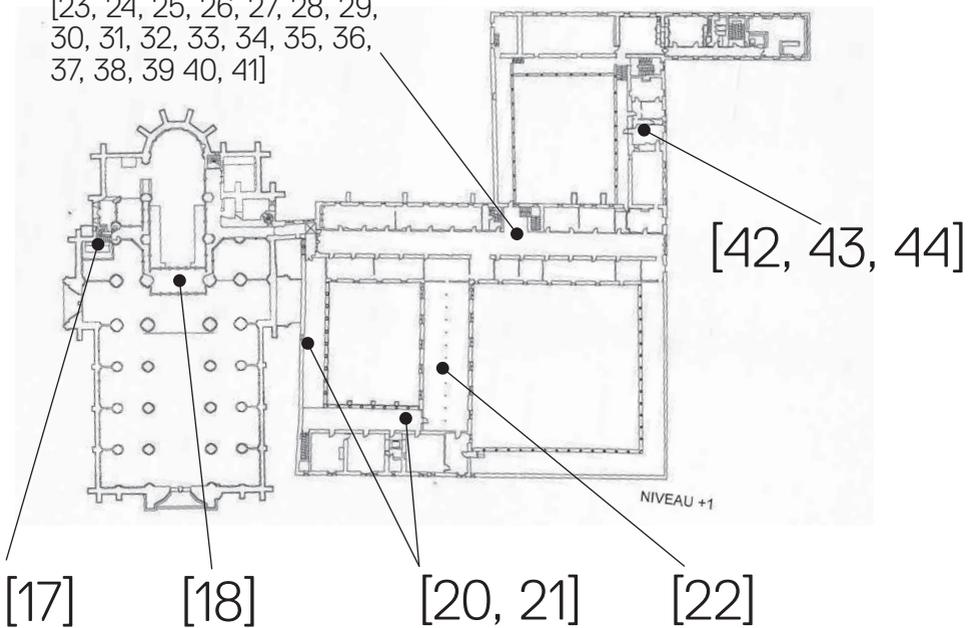
Nocturne jeudi 30 janvier

→ jusqu'à 20h

monastère royal de Brou

Parcours de la visite

[23, 24, 25, 26, 27, 28, 29,
30, 31, 32, 33, 34, 35, 36,
37, 38, 39 40, 41]



À l'heure où ce document est imprimé, l'emplacement de certaines œuvres est susceptible d'être modifié.

Francis Alÿs

Né en 1959 à Anvers (Belgique)
Vit et travaille à Mexico (Mexique),

Parcourir la ville et se mêler à la communauté humaine est le point de départ à partir duquel Francis Alÿs met des coups de projecteur sur nos conditions modernes et collectives d'existence. Se comportant dans l'espace public comme un passant à la fois impliqué et observateur distant des choses, Francis Alÿs tend un miroir à la société et développe un travail fondé sur l'anecdote de la vie quotidienne, sur le témoignage du vu ou du vécu.

[46] *Sometimes Making Something Leads To Nothing, 1998*

Un des éléments de la série de sept photographies montre l'artiste déplaçant un lourd bloc de glace dans l'espace public de Mexico jusqu'à ce que celui-ci ait entièrement fondu. Ce geste modeste, volontairement effectué dans la rue, se transforme en un événement hors du commun et philosophiquement emblématique de l'inutilité de certains actes pourtant accomplis.

Cette œuvre est une sorte de manifeste de l'artiste qui revendique la primauté de l'action sur le résultat. Ainsi, seules l'errance libre et l'action gratuite sc



Francis Alÿs
*Sometimes Making
Something Leads to
Nothing (détail), 1998*

n° inv. : 2003.001
Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Francis Alÿs

Jean Amado

Né en 1922 à Aix-en-Provence (France)
Décédé en 1995 à Aix-en-Provence
(France)

Le travail de Jean Amado forme un univers minéral et massif, faisant corps avec les formes de la nature dont il rejoint la force et la magie. Il mêle les éléments – le feu, la terre, l'eau – comme des métaphores de la conjonction de la terre, de la mer, du soleil et du vent. La pensée de l'artiste se veut instinctive, chargée d'un imaginaire à la fois archaïque et poétique que l'on retrouve dans les titres qu'il donne à ses œuvres.

[23] *Muraille sous le vent, 1983*

Avec le rocher et l'animal, la barque fait partie des images archétypales auxquelles renvoient les sculptures de Jean Amado. *Muraille sous le vent* s'inscrit dans cet ensemble d'une trentaine de sculptures conçues selon une forme, immédiatement reconnaissable, de coque de bateau. L'œuvre s'impose par sa densité. La terre est devenue rocher, et porte les stries de l'usure et des métamorphoses. Crevassée, trouée, massive, secrète, rugueuse, elle semble avoir été façonnée par le temps et les éléments. Invitation au voyage, à la navigation, *Muraille sous le vent* contient aussi un enracinement patient, une lente combustion intérieure. C'est une œuvre minérale par son matériau, aquatique par son allure de navire, elle est le feu par sa cuisson et porte les marques du vent dans ses fissures.

Anonyme

[54] *Sans titre, deuxième moitié du XIX^e siècle (Catacombes de Palerme)*

Ce cliché a pour sujet le site des Catacombes capucines à Palerme en Sicile. Celles-ci ont l'étonnante particularité d'abriter des corps ayant fait l'objet d'une momification. La photographie dévoile la crypte qui fut construite à la fin du XVI^e siècle sous le cimetière du monastère des Capucins où la place commençait alors à manquer. Il est intéressant de noter que ce cliché est contemporain de l'invention de la photographie à la lumière artificielle, initialement destinée à révéler aux yeux du grand public le monde souterrain de Paris.

À Palerme, si le premier corps momifié fut celui de l'un des frères, la plupart des dépouilles datent précisément de l'époque du cliché. Au cours des siècles, l'aristocratie sicilienne commença elle aussi à s'y faire inhumer, marque de prestige social. Si les prêtres étaient embaumés en portant leurs vêtements sacerdotaux, certains laïques exigeaient d'être conservés dans des tenues cossues. Officiellement, les catacombes cessèrent de fonctionner en 1880, mais on continua d'y placer des défunts jusqu'en 1920. Désormais, le site est devenu un lieu touristique où les photographies sont cependant proscrites.

Anonyme

[55] *Sans titre, vers 1900 (Femme en culotte ouverte)*

Cette photographie en noir et blanc a été réalisée aux alentours de 1900. Dans ce que l'on devine être une chambre à coucher, elle présente une femme penchée, de dos, dont le pantalon ouvert offre une vue sans équivoque sur son fessier. De toute évidence, le cliché appartient au genre de la représentation érotique.

S'éloignant des ambitions picturales et esthétiques de la photographie de nu de la fin du XIX^e siècle, le cliché traduit une volonté nouvelle de produire une image plus frontale et plus triviale du corps de la femme, et quand bien même, dans le cas présent, si cette dernière s'avère être globalement vêtue. Ces images font état de la naissance d'un langage nouveau, sans doute plus conforme aux mœurs de son époque, et enfin affranchi de sa dette envers la peinture. Plutôt que se situer dans la continuité des photographies de modèles nus que les peintres commencent à utiliser dans la seconde moitié du XIX^e, ce type de clichés symbolise l'ancrage d'une nouvelle production photographique et annonce peut-être également les prémices du cinéma pornographique muet de la décennie suivante.

Anonyme

[56] *Femme voilée, deuxième moitié du XIX^e siècle*

Si l'auteur et le lieu où le cliché a été pris nous sont inconnus, sa période de réalisation nous permet de mieux le resituer dans son contexte de production. En effet, depuis le début du XIX^e siècle et les campagnes napoléoniennes en Égypte (1798-1799), le monde occidental s'est pris de fascination pour l'Orient. Le courant artistique et littéraire qui en naît, l'orientalisme, dépeint le plus souvent un Levant mystérieux, idéalisé et fantasmé. Bien que cette photographie s'inscrive pleinement dans cette vogue orientaliste, elle n'en emprunte pas moins une veine plus documentaire. Le cadrage choisi ainsi que la mise en scène, nue, sans artifice, témoignent davantage d'une démarche anthropologique, en l'occurrence documenter le vêtement traditionnel de la femme orientale, que de la volonté d'en fantasmer les mœurs (forcément légères) comme il est alors de coutume dans la peinture occidentale. Les premiers reportages photographiques, autour de 1850 s'efforcent de mâtiner cet orientalisme de plus de réalisme et de nuances.

Giovanni Anselmo

Né en 1934 à Turin (Italie)

Vit et travaille à Turin (Italie)

Les premières sculptures de Giovanni Anselmo reposent sur un concept d'énergie mettant en jeu un équilibre et une tension entre divers associations de matières et de masses antagonistes. Par la suite, son travail incorpore des matériaux naturels (pierre, bois, fer) qu'il combine avec des matières végétales (éponge, laitue, etc.), et s'appuie autant sur leurs qualités naturelles intrinsèques que sur leur charge symbolique. Sa réflexion porte sur l'ordre des choses et le rapport existentiel entre humain et cycles de la nature.

[20] *Verso oltremare*, 1984

L'œuvre se compose d'une plaque de pierre de forme triangulaire irrégulière maintenue en équilibre par un câble. Tandis que la base est posée au sol, sa pointe, qui agit comme une flèche donnant un cap, se tient à quelques centimètres d'un mur à hauteur d'un carré de feuille recouverte d'acrylique bleu outremer. *Verso oltremare* exprime l'idée de direction, une sorte d'ailleurs poétique, utopique. L'accrochage de la pièce comporte une part d'imprévu car le résultat formel dépend de la manière dont la pierre est fixée au mur. Cette œuvre est emblématique du travail de l'artiste: elle s'organise autour des notions de gravité, de tension, d'équilibre, d'espace et de temps, mais aussi de paysage.



Giovanni Anselmo
Verso oltremare, 1984
n° inv.: 85.170

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Blaise Adillon

Pierre Apers

Né au XIX^e siècle,

décédé au XX^e siècle (France)

Pierre Apers est photographe, spécialisé dans le portrait. Ses réalisations participent à la fixation d'un modèle de portraits photographiques qui naît dans les années 30. Les prises de vue sont réalisées à la chambre. L'éclairage, hérité des photographies de plateau, met en valeur l'aspect sculptural des figures et concentre l'attention sur l'expression ainsi que le regard du modèle. Les photographies sont systématiquement retouchées afin d'accentuer les contrastes lumineux tout en homogénéisant la texture de la peau.

[24] *Tête de femme (de dos)*, sans date, tirage 1987

Cette photographie de femme présente les caractéristiques des portraits réalisés par Pierre Apers durant l'entre-deux guerres. Le modèle, non identifié, pourrait être une comédienne dont la production du photographe présente plusieurs occurrences. Réalisés en studio, la mise au point et l'éclairage plus clair autour de la tête, comme une aura, accentuent le relief sculptural de ce corps dont les saillies des muscles et des os ressortent avec netteté tandis que les cheveux lâchés restent flous, s'écartant du genre du portrait pour se rapprocher de l'étude.

Dominique Auerbacher

Née en 1955 à Strasbourg (France)
Vit et travaille à Paris (France),

La pratique de Dominique Auerbacher aborde la place de l'humain dans la ville, la représentation esthétique de nos modes de vie et explore les liens entre territoire et paysage. Elle choisit de photographier plusieurs grandes cités européennes et ce afin de mettre en évidence la progressive et indéniable uniformisation des grands centres urbains.

Si le travail de l'artiste relève toujours du domaine de la photographie, il évolue peu à peu vers une forme plus proche de l'installation en intégrant le texte, le son et la vidéo.

[47] Budapest, 1985

Budapest fait partie de la série *Microcosmes*, uniquement composée de clichés en noir et blanc. Sur cette photo prise à l'intérieur d'une cour déserte de Budapest, les profils courbés d'un arbre et d'une personne âgée se confrontent. Si la présence humaine est réelle, elle n'en reste pas moins fragile et émouvante, solidement campée mais marquée par le passage du temps. Accordant encore une place importante à la figure humaine, l'artiste n'en élargit pas moins son propos à l'espace urbain, ici, celui d'une place paisible, intacte, presque atemporelle.

Claude Batho

Née en 1935 à Chamalières (France)
Décédée en 1981 à Paris (France)

La force de la photographie de Claude Batho réside dans son éclatante simplicité ; en se resserrant autour d'un nœud intime, elle va du singulier à l'universel et transforme le banal et le répétitif en moments uniques, hors du temps. L'enfance, le foyer, le paysage : les motifs, traités à l'argentine noir et blanc sont des plus classiques mais prennent sous l'objectif de Claude Batho une dimension nouvelle. Sans artifice ni mise en scène, la lumière naturelle se pose en demi-jour sur les compositions du quotidien, révélant d'infimes variations de matière.

[25] Le bain, 1980

Comme dans de nombreuses photographies de Claude Batho, *Le bain* présente un enfant dans un contexte intime, ici au moment du bain. L'image oscille entre moment de détente anodin et lugubre mise en scène.

Si la position du personnage évoque l'*Ophélie* de Millais – une figure féminine à demi immergée dans une eau calme –, l'angle de vue rappelle un tableau de la Renaissance, *La Lamentation sur le Christ mort*, d'Andrea Mantegna, célèbre pour le raccourci frontal du corps du Christ. Ici, c'est la manière singulière dont l'image traite un sujet banal qui nous saisit, lui conférant un sentiment de malaise indicible.



Claude Batho
Le Bain, 1980
n° inv. : 87.077

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© John Batho

Katinka Bock

Née en 1976 à Francfort-sur-le-Main
(Allemagne)

Vit et travaille à Paris (France).

Les sculptures, actions performatives ou installations de Katinka Bock sont toujours le résultat d'une expérience liée à un lieu spécifique dont elle aurait sondé les conditions physiques et matérielles, tout en explorant leur dimension historique, politique et sociale.

Cette recherche *in situ* se formalise par des matériaux simples et souvent basiques comme l'argile, le sable, la pierre, la craie, le bois, le métal ou même l'eau et l'air, choisis pour leurs qualités physiques. Elle les utilise aussi pour leur capacité à rendre compte d'un processus d'élaboration et d'une temporalité passée ou à venir.

Dans cette perspective, le travail de Katinka Bock poursuit une histoire de l'art et de la sculpture occidentale récente, marquée par le *process art*, l'art *in situ* ou même l'*Arte Povera*, « [qui] prolonge les possibilités d'expansion de la sculpture et l'ouvre à la forme presque désincarnée, processuelle et protocolaire, sans pour autant la disséminer¹ ».

¹ — Joana Neves, « Entre trace et devenir », dans *o2*, n° 64, hiver 2012.

Emblématiques de son travail, tant dans le choix des matériaux que par les notions y étant associées, les œuvres choisies par Katinka Bock participent de cette infiltration de l'espace qui la caractérise. Elles résultent, pour la plupart, de gestes simples (plier, envelopper, enrouler, porter, écraser), impliquant la mise en mouvement du corps de l'artiste. Cette présence corporelle voire charnelle se traduit également dans le caractère anthropomorphe qu'elle prête aux œuvres. C'est le cas pour *One and One* (2018) mettant en scène un couple de sculpture, ou encore pour *Cuillère, couchée*, dont les proportions et la référence à la *Femme cuillère* d'Alberto Giacometti (1927) accentuent la ressemblance à une vénus immémoriale. Quant à *Chameleon Chameleon*, c'est son titre qui révèle cette fois une proximité zoomorphique, traduite par cette peau de céramique recouverte d'écailles, empreintes d'une grille appliquée par l'artiste. D'autres préoccupations d'ordre formel – notions d'équilibre, de fragilité, questions de matérialité, contraste entre verticalité et horizontalité – sont également mises en exergue par cette sélection.

- [15] *One Meter Space B*, 2019
- [16] *Conversation Suspended*, 2018
- [17] *One and One*, 2018
- [18] *Cuillère, couchée*, 2018
- [19] *Chameleon Chameleon*, 2018
- [22] *Zarba Lonsa Film*, 2015



Katinka Bock
Cuillère, couchée, 2018

Courtesy Katinka Bock
et Galerie Jocelyn Wolff,
Paris
© Katinka Bock

Courtesy Katinka Bock et Galerie Jocelyn
Wolff, Paris

Katinka Bock

Née en 1976 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne)

Vit et travaille à Paris (France)

Katinka Bock est diplômée de la Kunsthochschule Berlin-Weissensee (2004) et du post-diplôme Art de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2005), elle vit et travaille à Paris depuis une vingtaine d'années.

Elle développe depuis le début des années 2000 une pratique artistique intimement liée aux questions d'espace, de temps et de matériau.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives partout dans le monde.

En 2018, l'Institut d'art contemporain lui a notamment consacré une exposition personnelle, *Radio/Tomorrow's Sculpture*, troisième volet d'un projet associant deux autres institutions, le Mudam (Luxembourg) et le Kunst Museum, Winterthur (Suisse).

Jusqu'au début de l'année 2020, l'artiste présente l'exposition *Tumulte à Higienópolis*, à Lafayette Anticipations et participe à l'exposition *Prix Marcel Duchamp 2019* au Centre Pompidou, Paris.

Alighiero Boetti

Né en 1940 à Turin (Italie)

Décédé en 1994 à Rome (Italie)

Alighiero Boetti est considéré comme l'un des artistes principaux de l'avant-garde italienne née au milieu des années 60. Membres de l'Arte Povera, ces artistes ont revendiqué une attitude socialement engagée et ouvertement critique face à la société de consommation. Les œuvres de Boetti ont ainsi participé à un renouvellement du langage artistique, privilégiant le processus de création à l'objet fini et le sens conceptuel de l'œuvre d'art à sa dimension narrative ou esthétique.

Il réalise des objets composés de matériaux communs comme le bois, le carton ou l'aluminium et s'intéresse au hasard, à la mesure, à la dualité et la multiplicité.

[45] *Rotolo di cartone ondulato 2, 1966-1986*

Cette sculpture a été réalisée sous la direction de l'artiste selon ses souvenirs d'une autre œuvre de 1966 ayant été détruite. La silhouette de la pièce, une colonne qui s'affine de manière conique à son sommet, renvoie à un vocabulaire architectural, traité à l'échelle du corps du spectateur. Ce dispositif fait référence à la spirale d'Archimède, qui prend aussi naissance en son centre et paraît infinie. Au-delà de cet hommage probable, la question de la dualité et de la mesure a toujours été importante chez Boetti ; deux notions présentes ainsi dans cette sculpture où l'imaginaire et le conceptuel se retrouvent associés.

Dirk Braeckman

Né en 1958 à Eeklo (Belgique)

Vit et travaille à Gand (Belgique)

Expressif dans ses premières années, Dirk Braeckman décline d'abord des « portraits tourmentés », des expérimentations *d'action-painting* avec le révélateur ou encore des séries nocturnes dont la valeur documentaire est équivoque. Depuis les années 90, il focalise son attention sur l'« expérience photographique » et l'action de « saisir l'instant » en réalisant des photographies à faible teneur narrative, principalement grises, et dont le dénominateur commun est l'exclusion de l'anecdote. Pour lui, la neutralisation des matières et des sujets ne relève pas d'un concept mais d'une « pratique existentielle » qui défend comme procédé primordial « l'imprégnation du lieu », l'épure et l'intuition.

[26] AB_BH, 1995

Comme à son habitude, le photographe donne pour titre à son œuvre une suite de lettres volontairement opaque. Si *AB-BH* est en tout point fidèle au vocabulaire plastique de l'artiste, l'œuvre possède une particularité : la photographie est prise en extérieur, délaissant ainsi les intérieurs, canapés, tapis et corridors qui peuplent habituellement l'univers photographique de l'artiste. Sans savoir si tel est l'objet de son cliché, son jeu sur les textures et son noir et blanc fantomatique donnent à la fois à cette idée de la modernité une présence incontestable et une dimension spectrale.

[27] SO_HO, 1996

Dans ce cliché, l'écran de télévision, mis à distance, semble retransmettre une projection de l'ambiance lumineuse de l'appartement. Dirk Braeckman souhaite que seule l'image elle-même fasse image, résistant aux métaphores et aux anecdotes individuelles. Pour ce faire, il entre dans un état méditatif, se laisse envahir par l'endroit pour le ressentir pleinement et accentue l'obscurité pour relativiser l'objet qu'il observe.

[28] BE_HO, 1996

La photographie *BE_HO* présente le lit et le mur d'une chambre d'hôtel dont le papier peint, finement rainuré, apparaît dématérialisé, semblable à une trame télévisuelle. Cette ambiguïté révèle qu'une image, même dans le dénuement, filtre le réel. Pourtant, le didactisme de cet effet est trompeur, la finesse de l'éclairage dessine un halo central qui suggère la présence de son auteur. Les fragments d'intérieurs que l'artiste photographie jouent, dans son œuvre, un rôle subtil de médiation. La prise de vue lui permet de dévoiler une réalité nouvelle, sans qu'il y ait besoin d'aucune manipulation.



Dirk Braeckman
BE - HO, 1996
n° inv. : 97.007

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Adagg, Paris
Photo : André Morin

Ulla von Brandenburg

Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne)
Vit et travaille à Paris (France)

À travers ses films, dessins, peintures, sculptures et performances, Ulla von Brandenburg produit une œuvre singulière, fondée sur les questions de représentation et d'illusion, invoquant en toute logique l'univers du théâtre, celui du cinéma et de la littérature. Dans un jeu où le romantisme le dispute à l'abstraction, le minimalisme à la mélancolie, s'y trouvent allégrement conjugués magie noire, spiritisme et psychanalyse pour une série de confrontations où ce qui nous est donné à voir et percevoir, tout à la fois, s'impose par une forme d'évidence et nous échappe de manière inéluctable.

[53] *Around*, 2005

Around, film muet en noir et blanc, tourné en format 16 mm, présente un groupe de personnes rassemblées dans une rue, filmées de dos. Le mouvement de rotation de la caméra et du groupe sur lui-même se produit à l'infini, par la mise en boucle du film. Le bloc de corps anonymes forme un « mur humain », une unité rassemblée dans un but inconnu. Les visages masqués, les corps fantomatiques et autres sociétés secrètes, sont des motifs récurrents dans le travail d'Ulla von Brandenburg. L'impression de « temps arrêté » de la mise en scène confère à ces saynètes l'apparence de tableaux vivants, entre simple reproduction du réel et basculement dans une sorte d'état de rêve.

Courtesy de l'artiste

Jean-Gabriel Coignet

Né en 1951 à Aurec-sur-Loire (France)
Vit et travaille à Saint-Mary (France)

Jean-Gabriel Coignet exploite les matériaux pour leurs qualités propres. Il investit au maximum l'espace avec un minimum de moyens sous la forme d'éléments géométriques, s'inscrivant ainsi dans une logique minimaliste, sans cependant faire preuve de réduction ou même d'économie sculpturale.

La pratique de l'artiste consiste toujours à commencer par une esquisse transcrite ensuite en trois dimensions. Les matériaux manufacturés ne sont pas laissés à eux-mêmes mais travaillés en un geste à la fois régulateur (par l'abondance de rivets et soudures) et créateur de tension par un jeu avec la gravité, l'équilibre.

[48] *Cylindre 6*, 1982

La série des *Cylindres* inaugure un ensemble de sculptures verticales élancées, dont l'image s'impose à l'artiste en voyant dans son atelier le stock de ses matériaux roulés les uns sur les autres.

La lumière y est déterminante: elle crée des effets de transparence et des jeux d'ombre dans le grillage. La forme fermée du cylindre est ici ouverte par une brèche, une sculpture oblongue d'une puissance expressive renforcée par la quasi-schématisme de la silhouette. Par l'échancrure de la feuille métallique, Jean-Gabriel Coignet rend hommage à Auguste Rodin en évoquant le manteau de son *Balzac*.

Daniel Gustav Cramer

Né en 1975 à Neuss (Allemagne)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Les œuvres de Gustav Cramer s'appuient sur une fine observation de « moments invisibles » qui se révèlent seulement au second coup d'œil. Sa pratique s'est rapidement détachée de la visée « objective » du médium photographique. Ainsi les images de Cramer dissimulent autant qu'elles révèlent, s'apparentant à des visions prophétiques d'un monde au-delà du spectre du visible. Puisant dans la tradition paysagiste du XIX^e siècle ainsi que dans la philosophie extrême-orientale, son approche photographique est nourrie d'un sens profond de l'esthétique accordant une place à l'appréhension du vide, du silence et d'une dimension méditative.

[29] *I*, 2009

Chacune des œuvres composant la série dont *I* fait partie possède une forme primaire, géométrique, simple et est conçue selon la propriété qu'elle illustre. Donnant tout son sens au terme de gravité, la lourde sphère suspendue par un câble fin contraste avec la fragilité apparente de la structure triangulaire qui la supporte. À l'instar de ses photographies, Daniel Gustav Cramer vise à réduire les lignes à l'essentiel, à leur fonction même, laissant le visiteur indécis devant cet objet au statut incertain. Pur objet esthétique, sa sphère suspendue évoque pourtant un pendule ou un outil astronomique ancien sans que l'on sache au juste ce qu'il mesure.

Erik Dietman

Né en 1937 à Jönköping (Suède)

Décédé en 2002 à Paris (France)

Artiste protéiforme, Erik Dietman intègre dans son œuvre la sculpture, la peinture, la vidéo, le dessin et l'écriture.

Au-delà de l'humour, l'œuvre impertinente et truculente d'Erik Dietman a un fort impact esthétique. Hétérogène, elle vise à stimuler intensément le goût pour la curiosité et l'excès. Elle prend sa source dans le mariage de l'exubérance et de l'élémentaire au service d'une forme toujours limitée à son expression essentielle.

[43] *Cacafish Cafishca*, 1982

L'œuvre, dont le titre joue de l'association cocasse des termes « caca » et « fish », comporte une évocation scatologique récurrente dans les œuvres d'Erik Dietman. L'artiste confronte deux matériaux : le bois (matière organique et vivante) et le bronze (figé et pérenne), il figure le mou par le dur, et le périssable par des matériaux qui traversent le temps. Roi du calembour visuel aux titres à double tranchant, iconoclaste, absolument fluxus (ce terme médical peut désigner une défécation coulante), on ne peut que le soupçonner d'avoir voulu jouer, tant avec la question du stade anal et du premier acte créateur de l'enfant, qu'avec l'expression populaire et familière... « couler un bronze ».



Erik Dietman
Cacafish Cafishca,
2001-2004
n° inv. : 84.078

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes

Philippe Droguet

Né en 1967 à Roussillon (France)
Vit et travaille à Feillens (France)

Attaché depuis ses débuts à l'utilisation, à l'hybridation et à la transformation de matières organiques (sang, organes, coquilles, os, etc.), Philippe Droguet développe une pratique de sculptures et d'installations. Ses œuvres suscitent toujours un questionnement quant aux matériaux utilisés, issus du monde animal ou non (meubles et objets domestiques, pièces artisanales, matières ambiguës) interrogeant leur statut de nouveaux arrivants dans la chaîne du vivant.

[44] *Fléaux, 2001-2004*

Alliant matière organique à la forme hélicoïdale (coquilles d'escargot) et objet au service d'une technique artisanale (clous de tapissier), Philippe Droguet semble, d'une certaine manière, s'inscrire dans une logique post-darwinienne en suggérant une possible évolution du vivant.

Pour l'artiste, « dans cette pièce, l'idée de mutation est présente. [Les œuvres] deviennent des objets menaçants dont la polysémie convoque autant l'univers de la guerre (l'arme de jet), que le monde animal (l'oursin), mais aussi viral [...] ».

Propos recueillis lors d'un échange avec l'artiste.
Octobre 2019.

Collection macLYON

Jimmie Durham

Né en 1940 en Arkansas (États-Unis)
Vit et travaille en Europe

Avant que les réseaux et les lieux consacrés à l'art contemporain ne s'imposent à lui comme supports de réflexion et de monstration privilégiés de son travail, Jimmie Durham a beaucoup lutté dans la sphère politique pour la reconnaissance et la représentation des natifs américains. Sa démarche oscille entre gestes performatifs et assemblages d'objets hétéroclites, et vise à déconstruire notre rapport à l'art, normé par des discours hiérarchisants. Les gestes, les objets, les matériaux et les mots qu'il utilise sont envisagés sur le même plan et tout l'enjeu de sa démarche est de leur prêter une voix, de les faire converser ensemble et de les ouvrir à une multitude de discours, de les décoloniser en quelque sorte.

[21] *Arc de Triomphe for Personal Use, 1997*

Quand Jimmie Durham s'installe en Europe, en « Eurasie » comme il aime à décrire ce territoire historiquement complexe, il délaisse ses réflexions identitaires pour s'intéresser aux relations qu'entretient le pouvoir avec l'architecture. L'artiste conçoit des œuvres à taille humaine, avec lesquelles chacun est invité à dialoguer. Ainsi, l'*Arc de triomphe pour un usage personnel* déjoue les codes admis d'une architecture de la victoire collective érigée à la gloire des puissants.

Marina Faust

Née en 1950 à Vienne (Autriche)
Vit et travaille à Paris (France)
et Vienne (Autriche)

Née à Vienne, Marina Faust commence sa pratique photographique en prenant son entourage proche pour modèle. Parallèlement à son travail artistique, elle engage à partir de 1990 une collaboration ininterrompue durant plus de vingt ans avec la maison de haute couture Martin Margiela. L'artiste engage également des recherches personnelles à partir de son propre corps, revisitant la question de l'autoportrait. Les cadrages qu'elle opère morcellent la figure et se concentrent sur le détail. Les prises de vue y procèdent moins de l'image d'elle-même que de l'expérimentation de la matière.

[30] *La Clavicule*, 1985

La Clavicule fait partie des premières photographies réalisées par Marina Faust prenant son propre corps pour sujet. L'altération de la perception rend visible la sensualité d'une parcelle de peau souvent déconsidérée et que « l'on sent se hérissier au contact des poils du pull-over ». Cette qualité tactile de la matière semble transformer le vivant en marbre poli. En établissant des « relations à la fois intimes et impersonnelles » avec le spectateur, l'artiste rejoint la vision phénoménologique élaborée par Merleau-Ponty pour qui « le monde est fait de l'étoffe même du corps ».

Barry Flanagan

Né en 1941 à Prestatyn (Royaume-Uni)
Décédé en 2009 à Ibiza (Espagne)

Rendu célèbre par ses représentations de lièvres – des sculptures en bronze envahissant aussi bien l'espace muséal que l'espace public –, le choix de figurations d'animaux (éléphants, chevaux et lièvres) permet à Flanagan de révéler certaines analogies avec le comportement humain. Ce corpus animalier permet aussi à l'artiste de se livrer à une parodie de la statuaire héroïque héritée de l'art classique, introduisant ainsi une dimension subversive dans l'histoire de la sculpture britannique.

[31] *Elephant*, 1981

Cette sculpture en bronze doit sa forme aux procédés de sa fabrication : les événements et l'entonnoir qui servent à couler le bronze sont devenus les pattes et la trompe de l'animal. *Elephant* est une figure aux formes molles et corpulentes, qui semble à l'étroit sur son socle. Son caractère massif, compact, n'empêche pas cependant une sensation de légèreté, évoquant la recherche d'équilibre et d'expressivité propre à la danse. À travers cette figure ambivalente, Barry Flanagan interroge avec humour les fondements de la sculpture : échelle, tension, équilibre et puissance.



Barry Flanagan,
Elephant, 1981
n° inv. : 84.078

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Waddington Galleries,
Londres

Toni Grand

Né en 1935 à Gallargues-le-Montueux (France)
Décédé en 2005 à Mouriès (France)

Toni Grand privilégie l'expérience à la théorie et préfère rester en marge, reposant la question de la relation entre la structure (logique, ordre, mesure, répétition, transparence) et le hasard (chaos, spontanéité, imprévisibilité, secret). Chaque sculpture est en contact direct avec le lieu au sens où, toujours dépourvue de socle, elle fait corps avec le sol, parfois avec le mur sur lequel elle s'adosse. Composées le plus souvent de bois et polyester, les sculptures de Toni Grand mettent en dialogue les matériaux. Son refus de l'idée du socle est en cohérence avec son rejet de la « sculpture traditionnelle ».

[32] *Colonnes doubles, 1982*

Les doubles colonnes qui composent l'œuvre sont constituées de troncs fendus dans leur hauteur, chaque moitié étant complétée par l'empreinte du polyester de l'autre moitié. L'artiste précise qu'elles doivent être positionnées à deux mètres cinquante l'une de l'autre, en décalage par rapport au mur si elles sont placées dans un espace intérieur. On assiste au renoncement de la monumentalité, dans un rapport physique où les écarts de densité de la matière favorisent la circulation de la lumière, tour à tour opaque ou translucide. La structure apparaît fragile et active, ridée et terriblement présente.

Jan Groover

Née en 1943 à Plainfield
(New Jersey, États-Unis)
Décédée en 2012
à Montpon-Ménéstérol (France)

Jan Groover est considérée comme l'une des plus grandes photographes américaines, particulièrement connue pour ses compositions de natures mortes. Groover construit des images étranges, indéchiffrables, notamment grâce à une mise au point perpendiculaire au plan de l'image, ce qui crée une zone de netteté non pas horizontale comme c'est traditionnellement le cas, mais verticale, voire oblique. Cette technique, avec le tirage au platine et palladium, permet de brouiller la référence au réel en faisant basculer le regard dans un espace sans dimension.

[33] *Sans titre (n° 629), 1981*

Cette photographie développe certaines des préoccupations plastiques de l'artiste, notamment en ce qui concerne les potentialités d'abstraction du médium photographique. Dans ce cliché, Jan Groover travaille selon deux axes qui traversent également ses ensembles de natures mortes : la structuration géométrique de l'image par l'enchevêtrement des membres, et le collage des matières et des surfaces, du modelé de la peau des adolescentes à la texture de leurs vêtements, de la brillance des cheveux au lambris que l'on devine en arrière-plan.

Chris Killip

(Christopher KILLIP, dit)

Né en 1946, à Douglas (Royaume-Uni)
Vit et travaille à Gateshead (Royaume-Uni)

Né sur l'île de Man, en mer d'Irlande, Chris Killip se forme au métier de photographe au sein de plusieurs studios publicitaires londoniens. La découverte de la *straight photography* avec le travail des Américains Paul Strand et Walker Evans l'engage à documenter la population et les paysages traditionnels de son île natale.

Plus tard, il réalise des reportages consacrés aux communautés ouvrières du nord de l'Angleterre. Son travail enregistre la fin de cette culture et témoigne de la désindustrialisation du pays. L'artiste fait de l'immersion au sein des populations un trait caractéristique de son protocole de travail afin de gagner leur confiance.

[34] *Helen and her Hoola-Hoop, Seacoal Camp* de la série *Les Gitans (1982-1984)*

Prise à Lynemouth, cette photographie s'inscrit dans une série plus vaste représentant des enfants qui collectent le charbon des mines alentour échoué sur les plages du nord de Newcastle près d'une usine d'aluminium et d'une centrale électrique. La proximité du photographe avec le modèle traduit sa volonté de lui redonner une identité dans une relation empathique révélée par le titre. L'angle incliné déstabilise la perception de l'espace qui tourne au rythme du déhanchement de la jeune fille.

Jean-Marie Krauth

Né en 1944 à Haguenau (France)
Vit et travaille à Haguenau (France)

Jean-Marie Krauth élabore depuis plus de quarante ans une pratique de l'art fondée sur la mémoire des lieux, qui, au travers d'interventions diverses (sculptures, langage, cartels, livres, néons), cherche à en révéler, ou du moins, en interroger la poésie.

Ses œuvres peuvent être aussi bien des empreintes de l'univers de l'enfance que des références à des événements scientifiques ou politiques. Travaillant souvent *in situ*, Jean-Marie Krauth questionne toujours, de manière ténue et subtile, le contexte du lieu dans lequel ses œuvres s'inscrivent.

[35] *Auto-enveloppement, 1970*

Comme à son habitude, Jean-Marie Krauth questionne notre faculté à regarder des espaces dont la fonctionnalité a souvent occulté la poésie latente. Si *Auto-enveloppement* est mû par sa propre dynamique, créant un cadre duquel le visiteur est exclu, l'artiste offre cependant à ce dernier un point de vue précis sur le reste de l'espace, qu'il est libre de faire évoluer au gré de son déplacement.

Collection macLYON

Helen Levitt

Née en 1913 à Bensonhurst (États-Unis)
Décédée en 2009
à New York (États-Unis)

Helen Levitt est une des grandes figures de la *street photography* (photographie de rue) américaine. Ayant vécu toute sa vie à New York, elle a consacré l'ensemble de son œuvre à capter l'effervescence de la mégalopole américaine, la vie quotidienne de ses habitants et plus particulièrement celle des enfants des quartiers de Harlem, Brooklyn et du Lower East Side. L'intérêt qu'elle porte aux graffitis de gamins livrés à eux-mêmes dans les rues des quartiers populaires doit beaucoup à l'influence qu'ont exercé sur elle le Surréalisme et Eugène Atget. Si les habitants de New York et leur énergie la captivent, elle revient malgré tout continuellement au thème qui a traversé toute son œuvre : l'enfance, sa joyeuse anarchie, ses jeux et secrets.

[49] New York, 1980

Les quatre photographies en couleur – formant une suite –, de laquelle celle-ci est tirée, ont été réalisées par Helen Levitt à diverses périodes de sa vie. Elles ont toutes pour sujet et pour cadre les rues de la ville de New York et ses habitants. De ces scènes quotidiennes de l'urbanité bouillonnante de New York, Helen Levitt savait mieux que personne extraire « des moments éphémères de lyrisme et de mystère », comme l'écrivait alors avec justesse le *New York Times*.



Helen Levitt
New York, 1980
n° inv.: 87.052

Collection IAC,
Villeurbanne/
Rhône-Alpes

Mario Merz

Né en 1925 à Milan (Italie)
Décédé en 2003 à Turin (Italie)

Toute l'œuvre de Mario Merz repose sur un principe de subversion des outils habituels de la création et sur des propositions de synthèses des différents médias. Après une période très marquée par la peinture, il s'oriente vers la sculpture. L'organique et le primitif, dans le registre du végétal comme de l'animal, sont les deux moteurs de l'art de Mario Merz. Ces perspectives n'échappent pas cependant au matériau industriel – verre, aluminium, néon, pierre travaillée, piles de journaux invendus – que l'artiste mêle à des fruits et des légumes ou à de l'argile et des fagots de bois, et même à de la cire d'abeille.

[50] *Appoggiata alla testa, appoggiata al muro, appoggiata al concavo, appoggiata al convesso, appoggiata alla casa, appoggiata al cervello, 1977*

Sobre et rigoureuse, l'œuvre exhibe son statut de construction dérisoire : les néons et les plaques de verre sont des éléments fragiles assemblés avec un matériau rudimentaire, du mastic, qui ne fait que souligner la précarité de leur équilibre. Le terme « appoggiata » suggère une mise en espace physique ou mentale. Les mots, tels qu'ils sont associés, renvoient aussi à l'idée de l'abri et de ses formes : la tête abrite le cerveau, le cerveau abrite la pensée, la maison abrite...

Joachim Mogarra

Né en 1954 à Tarragone (Espagne)
Vit et travaille à Montpeyroux (France)

C'est principalement par économie de moyens que Joachim Mogarra se tourne vers l'appareil photographique qu'il utilise sans effet, pour sa simple capacité à fabriquer une image. Ses photographies, pour la plupart en noir et blanc, sont regroupées en séries, et se composent essentiellement de mises en scènes faites de petits objets du quotidien, qui évoquent un « ailleurs » autrement plus grandiose : voyages, épopées, grands monuments, etc. Ce sont ainsi des légumes, des bouchons de liège, des pommes de terre ou encore des figurines en plastique qui passent devant sa caméra. Il y ajoute une légende à même le tirage, jouant de l'écart qui se crée dans l'esprit du regardeur entre les deux interprétations contradictoires de l'image.

[36] Ampoule n° 8, 1991

À partir de 1987, Joachim Mogarra cesse de légender ses travaux, et se concentre pendant un temps sur la représentation de la lumière. Ici, l'ampoule allumée est montrée telle quelle, dans toute sa nudité, au centre d'un plateau désert plongé dans l'obscurité. « La lumière, c'est la seule chose qui est nécessaire à une photographie », explique-t-il à propos de cette série. La forme oblongue de l'ampoule se détache et offre la possibilité de multiples interprétations : œuf mystique, astre déchu, lueur d'espoir...



Joachim Mogarra
Ampoule n° 8, 1991
Inv. : 93.010

Collection IAC, Villeurbanne/
Rhône-Alpes
© Joachim Mogarra

Liliana Moro

Née en 1961 à Milan (Italie).
Vit et travaille à Milan (Italie)

Adoptant les formes les plus variées – du dessin à la sculpture en passant par la musique, la vidéo et la performance – les œuvres de Liliana Moro traduisent son intérêt pour la multiplication des points de vue et des expériences.

Si ses œuvres traitent de féminisme, de sexualité et de psychologie, la compréhension de sa démarche passe davantage par le monde de l'enfance. La folie, l'angoisse, l'obsession et l'espace, que l'on retrouve de manière récurrente dans sa pratique, s'accompagnent le plus souvent de matériaux dont la chaleur et la douceur sont des propriétés essentielles.

[51] *Giovanna e la luna* (*Il rovescio della medaglia* *scena I*), 1994

Au sujet de cette sculpture, Liliana Moro précise : « c'est une sculpture en terre cuite. Un personnage enveloppé dans une spirale de mousse élastique. [...] Faire une sculpture, choisir la terre cuite fut effectivement un acte très important. Travailler dans le double champ de représentation de la chorégraphie et de la sculpture m'a beaucoup intéressée. [...] [Cette œuvre] marque une évolution, mais toujours par rapport à un fil conducteur : ce qui m'intéresse, c'est le monde, et le rapport de la personne avec le monde ».



Liliana Moro
Giovanna e la luna (Il rovescio della medaglia scena I), 1994
n° inv. : 98.017
Collection IAC, Villeurbanne/
Rhône-Alpes

« Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix Exposition Curieux ?, Musée de Grenoble - 2005 © droits réservés

Jean-Luc Moulène Bruce Nauman

Né en 1955 à Reims (France).

Vit et travaille à Paris (France)

Artiste prolifique, Jean-Luc Moulène construit depuis trente ans une œuvre complexe et protéiforme, traversée par une photographie plasticienne qu'il pratique depuis ses débuts. Ses clichés tiennent de l'*evidence*, qui dans le registre anglophone de la criminologie désigne la preuve. Mais aussi, évidence d'un corps nu, d'un paysage, d'un geste, d'une simple mauvaise herbe. Entre évidence et *evidence*, entre Bertillon et Belloc, l'artiste déploie un vocabulaire plastique cohérent, qui va de l'analytique à l'indicible.

[37] *Noyau dur : boîtes, 18 février 1991, 1995*

Cette photographie est l'une des multiples versions de boîtes de conserve capturées par Jean-Luc Moulène et reprend un procédé fréquemment utilisé par l'artiste: un objet posé sur un fond coloré uni, pris en lumière naturelle. Moulène, qui travaille souvent par système de renvoi, par jeux d'inversion, s'amuse à brouiller les pistes en «classant» des images similaires sous des catégories différentes. En dehors de toute lisibilité, l'image, comme le Sphinx, nous soumet une énigme: devine ou tu seras dévoré !



Jean-Luc Moulène, *Noyau dur : boîtes, 18 février 1991, 1995*
n° inv.: 95.013

Collection IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes
© André Morin © ADAGP

Né en 1941 à Fort Wayne (États-Unis).

Vit et travaille à Galisteo (États-Unis)

Artiste inclassable, notamment proche des mouvances conceptuelles et minimales, Bruce Nauman déploie une pratique incluant une immense variété de médiums (installation, sculpture, performance, vidéo, holographie, peinture...). Dès la fin des années 60, son intérêt pour l'anthropomorphisme le conduit à mettre en scène son propre corps. De l'humain, son attention va progressivement glisser vers le monde animal, faisant dans son travail, l'objet de transformations et mises en scène souvent monstrueuses.

[38] *Butt to Butt (Large), 1989*

Employant des matériaux et techniques propres à la taxidermie et notamment la mousse polyuréthane, Bruce Nauman pratique couramment l'hybridation. Dans le cas de *Butt to Butt (Large)*, deux créatures inidentifiables et siamoises, reliées uniquement par leurs postérieurs, semblent réaliser une étrange chorégraphie dans les airs. Selon l'artiste, ces figures monstrueuses sont une «combinaison de cette sorte de violence qu'on leur a faite et ils sont assez effrayants pour cette raison, mais ils n'ont pas l'air vraiment torturés et violentés, mais plutôt métamorphosés en des objets singuliers».

Collection macLYON

Jean-Marie Perdrix

Né en 1966 à Bourg-en-Bresse (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Conçues en lien étroit avec leurs sites de production, les œuvres de Jean-Marie Perdrix ont pour source première l'expérience d'un territoire. L'artiste fonde, en effet, ses recherches sur les reliques significatives du milieu naturel, social et culturel qu'il traverse.

Balayant tout ordre de domination entre pratiques culturelles, rituelles, symboliques ou utilitaires, les processus utilisés par Perdrix nous confrontent à des questions brûlantes sans discours ni spectaculaire, où se lit l'inquiétude d'un épuisement des ressources vitales.

[52] *Cheval, bronze à la chair perdue*, 2012

Jean-Marie Perdrix détourne le procédé ancestral et traditionnel de sculpture dit « à la cire perdue » et développe une technique à chair perdue, au sein de laquelle à la cire est substituée la matière organique animale.

Empreintes d'une dimension animiste, les œuvres produites sont issues d'un amalgame troublant : l'organique fond et s'agglomère à la coulée du bronze en fusion. La forme est déterminée par le processus de fabrication même et fait corps avec sa matérialité. Il en résulte des sculptures brutes aux aspérités apparentes qui témoignent d'une véritable alchimie, et se caractérisent par leur unicité.

Jean-Louis Schoellkopf

Né en 1946 à Colmar (France)
Vit et travaille à Mayot (France)

Dans son travail, Jean-Louis Schoellkopf mène une enquête esthétique sur plusieurs villes contemporaines confrontées à l'économie capitaliste et plus précisément sur les changements dans le monde de la production industrielle. Il emploie sa fonction d'artiste comme celle d'« un acteur dans la société »¹ qui, par le choix d'une procédure documentaire se tient dans une « position critique »². Il réalise des séquences photographiques montrant comment les relations humaines et familiales configurent des modèles culturels et esthétiques.

1— Jean-Louis Schoellkopf, extraits de ses Notes sur le travail effectué à St-Étienne entre 1986 et 1996.

2— Ibid.

[39] *Nourritures*, 1993

Entre 1986 et 1996, Jean-Louis Schoellkopf photographie de manière systématique ses repas en préparation afin de décrire son malaise par rapport à l'évolution de la ville. Il capture sans mise en scène, sans éclairage, ses ingrédients, posés sur la table de sa cuisine, avant leur cuisson. Intrigué par le passage du cru au cuit et par l'usage contemporain de la congélation et du micro-onde, il tisse un lien intime entre l'architecture et la nourriture.



Jean-Louis Schoellkopf
Nourritures, 1993
n° inv. : 94.029

Collection IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Jean-Louis Schoellkopf

Thomas Schütte

Né en 1954 à Oldenbourg (Allemagne)
Vit et travaille à Düsseldorf (Allemagne)

Foisonnante et hétéroclite, l'œuvre de Thomas Schütte mêle les techniques et les genres. Ainsi la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin mais aussi la scénographie et l'installation sont autant de moyens formels pour traiter les genres du portrait, de la nature morte ou du paysage contemporain. L'inquiétude sourde traversant son œuvre, à laquelle se mêle parfois une ironie grinçante, est celle d'un homme qui s'intéresse à la condition humaine, souvent en regard de situations politiques et historiques passées ou présentes.

[40] *Das Bad*, 1984

L'œuvre emprunte son titre à la célèbre peinture d'Ingres *Le Bain turc* (1862). Si les baignoires semblent suggérer la présence d'un établissement thermal, celle de petits socles sous chaque élément témoigne en réalité d'une volonté de dissocier l'espace de l'œuvre de l'espace réel. De même, ces baignoires, qui ne peuvent contenir aucun liquide, contredisent leur fonction et apparaissent ainsi comme des simulacres. L'œuvre renvoie donc à l'idée d'une intimité mise en scène, idée renforcée par la bannière qui surmonte les sculptures et porte l'inscription « Das Bad », évoquant, elle, une draperie de théâtre.

Ettore Spalletti

Né en 1940 à Cappelle sul Tavo (Italie)
Décédé en 2019 à Spoltore (Italie)

Ettore Spalletti est une des figures historiques les plus importantes du minimalisme en Italie, également proche du cercle des artistes de l'Arte Povera. Son œuvre a exploré, au travers d'une pratique de peintre et de sculpteur, le potentiel poétique et métaphysique de la couleur pure ainsi que de volumes géométriques simples.

[42] *Cielo celeste*, 1983

Cette œuvre fait partie des éléments emblématiques du travail de l'artiste. Surface hybride entre peinture et sculpture, avec les lignes données par le relief du matériau sur ses bords, le tableau monochrome offre au spectateur la contemplation d'un espace ouvert, propice à la méditation, à la divagation des sens et de la pensée. Si peindre le ciel est une tradition picturale ancienne et féconde, Spalletti le traduit comme une surface chromatique d'une pureté absolue et lui confère un caractère immatériel et métaphysique singulier.



Ettore Spalletti
Cielo celeste, 1983
n° inv. : 85.127

Collection IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Blaise Adilon

[41] *Vaso celeste*, 1982

Comme souvent chez Spalletti, ce volume en plâtre peint de couleur bleue et de forme conique se réfère à un objet familier (vase, amphore, coupe) emprunté à l'Antiquité grecque ou romaine dont il réduit et stylise les formes en un volume simple et minimal. Il y a chez lui une quête de beauté et d'harmonie des proportions tout autant qu'une attention très fine aux matériaux qu'il utilise. Il emprunte aux techniques traditionnelles de la fresque son utilisation du plâtre, qui, par un mélange délicat des pigments de couleur, produit un rendu de surface unique, à la fois épuré et tactile. Spalletti exalte une matérialité légère comme si sa sculpture se soustrayait aux lois de la gravité.



Ettore Spalletti
***Vaso celeste*, 1982**
n° inv. : 85.126

Exposition Bestiarum,
Château des Allymes, 2010
© Blaise Adilon
© ADAGP

AUTOUR DE L'EXPOSITION

INDIVIDUELS ADULTES

Visites commentées

*Au monastère royal de Brou
Samedi 1^{er} février → 15h
Dimanche 17 novembre,
8 décembre, 16 février → 15h*

Visite croisée

*Parcours à H2M et au monastère royal
de Brou.*

→ 15h30 au monastère royal de Brou

EN FAMILLE, ENTRE AMIS...

Visite croquis

*Découvrez l'exposition par des jeux
d'observation et réalisez un croquis d'une
œuvre en exploitant diverses techniques
de dessin et différents outils.*

Dimanche 26 janvier

*→ 14h30-16h30 au monastère royal
de Brou*

Tout public à partir de 8 ans

EN VACANCES

Dans la peau d'un artiste contemporain: stage

*Exprimez-vous sur l'art contemporain
et créez vos propres œuvres in situ.*

Lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 mars

→ 9h-12h et 14h-16h

au monastère royal de Brou

Tout public à partir de 8 ans

FINISSAGE

Visite rencontre avec Katinka Bock

*Parcours à H2M et au monastère royal de
Brou avec la commissaire de l'exposition.*

Samedi 7 mars

→ 15h30 au monastère royal de Brou

Sur réservation au 04 74 42 46 07

Les artistes femmes dans l'art contemporain

*Zoom sur Katinka Bock et les femmes
artistes.*

Dimanche 8 mars à 10h

au monastère royal de Brou

EN PRATIQUE

Au monastère royal de Brou

*Réservation des visites
uniquement par téléphone
au 04 74 22 83 83*

**Monastère royal de Brou
63, boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
T 04 74 22 83 83**

Droit d'entrée du monument :

Plein tarif : 9 euros

Gratuité sous conditions

Détails sur

www.monastere-de-brou.fr

Ouverture de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Dernier accès 30 min avant

la fermeture. Évacuation 15 min

avant la fermeture

Fermetures exceptionnelles

11 novembre, 25 décembre

et 1^{er} janvier



H2M - espace d'art contemporain
Hôtel Marron de Meillonnas
5, rue Teynière
01000 Bourg-en-Bresse
T 04 74 42 46 00
W culture.bourgenbresse.fr

Monastère royal de Brou
63, boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
T 04 74 22 83 83
W monastere-de-brou.fr

Un partenariat de l'Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes
et de la Ville de Bourg-en-Bresse

www.bourgenbresse.fr
www.i-ac.eu



Chemins
de la
Culture



MONASTÈRE ROYAL
DE BROU
BOURG-EN-BRESSE

CENTRE
DES I
MONUMENTS
NATIONAUX



AIN
le Département

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

